NOTES ET COMMUNICATIONS

I

SUR UN ÉDILE DE TÉRENCE

PAR J. HEURGON
Professeur à la Faculté des lettres de Lille

Il y a dans la didascalie de l'*Andrienne*, qui a disparu des manuscrits de Térence, mais qu'on peut reconstituer d'après le commentaire de Donat[1], un mot qui a paru, semble-t-il, indéchiffrable. Qu'on nous permette d'en proposer ici une interprétation : elle précise dans une certaine mesure la personnalité d'un des édiles qui ont présidé aux représentations de l'*Andrienne*.

Selon le *Parisinus* 7920 (A), manuscrit du x^e^ siècle, elle aurait été créée en 166 *in fuluio edile int glabrio neq; minutio ualerio curulib;*

De ce texte très corrompu se dégagent néanmoins les noms de quatre édiles, M. Fulvius, M'Glabrio, Q. Minucius et Valerius. On a donc pris l'habitude d'inscrire dans les fastes, pour l'année 166, M. Fulvius Nobilior, qui fut en effet, conformément aux lois annales, consul en 159, et M'Acilius Glabrio[2]. Les deux autres auraient ménagé, quelque vingt ans plus tard, une reprise de la pièce[3] : Valerius, à qui d'autres manuscrits donnent pour prénom Lucius — porté seulement chez les Valerii Flacci[4] — et qui serait L. Valerius Flaccus, consul en 131, et par consé-

1. J. Marouzeau, *Térence, Comédies*, I, p. 122.

2. J. Seidel, *Fasti aedilicii von der Einrichtung der plebejischen Aedilität bis zum Tode Caesars*, p. 39.

3. C. Dziatzko, *Ueber die Terentianischen Didaskalien*, *Rhein. Mus.*, 1866, p. 65. La présence d'un Minucius plébéien à côté d'un Valerius patricien ne constitue pas une objection. La coutume qui prescrivait l'homogénéité des collèges, et l'alternance régulière d'un collège patricien et d'un collège plébéien (Mommsen, *Röm. Forsch.*, I, p. 97), a dû être abandonnée au milieu du II^e^ siècle. Seidel (*o. l.*, p. 3) en trouve un exemple en 135 et admet que le changement a dû intervenir entre 160 et 135. On sait d'ailleurs que la distinction entre patriciens et plébéiens avait cessé d'être efficace à cette époque : on connaît, dès 172, deux consuls plébéiens.

4. F. Münzer, *De gente Valeria*, p. 34 ss.

quent édile curule au plus tard en 137 ; et Q. Minucius, de qui l'on ne savait rien.

Mais une autre classe de manuscrits, le *Vaticanus* 2905 (T), l'*Oxoniensis* 95 (C) et le *Vaticanus* 1496 (V), tous trois du XV^e^ siècle, mais dérivant d'une autre source que A, et aussi bonne[1], ajoute une indication intéressante :

m. fuluio et m. glabrione q. minutio termonii l. ualerio aedili. curuli.

Dziatzko[2], d'après A, s'était demandé si *Valerio* n'était pas le *cognomen* de *Minucio*, ce qui était inadmissible. Mais ce *cognomen* figure en toutes lettres dans le mot qui suit, *termo-nii* : *nii* représente cinq traits verticaux de signification incertaine, dus peut-être à une corruption de *et*, et *Termo* ne peut être que l'ablatif de *T(h)ermus*, qui est bien attesté parmi les trois rameaux de la *gens Minucia*, Minucii Rufi, Augurini et Thermi.

L'absence de l'*h* n'a rien de surprenant : c'est seulement à la fin du II^e^ siècle et au début du I^er^ que les aspirées, vraies ou fausses, ont été marquées dans l'orthographe. Un monétaire de 90, homonyme de notre édile, *Q. Thermus M. f.*, écrit son *cognomen* avec l'*h*[3]. On en retiendra seulement que cette partie de la didascalie, même si elle a été élaborée plus tard, préserve la graphie originale.

Pourvu de son surnom, ce Q. Minucius Thermus n'en demeure pas moins inconnu. Les Minucii Thermi ont joué un rôle notable au cours de la seconde guerre punique, et toujours dans l'entourage immédiat des Scipions. Chose curieuse, ils apparaissent très liés aussi avec les Acilii Glabriones[4], dont l'un présida à la première représentation de l'*Andrienne*. Deux générations se sont illustrées au début du II^e^ siècle. Q. Minucius Q. f. L. n. Thermus[5] a été consul en 193 ; il est célèbre aussi pour s'être attiré les foudres de Caton. Un de ses fils, Lucius[6], n'atteignit pas au consulat, mais exerça diverses légations en Espagne en 182, en Histrie en 178, en Égypte en 154 ; il ne fut pas non plus épargné par

1. P. Wessner, *Aeli Donati quod fertur Commentum Terenti*, I, p. XXXIII.
2. C. Dziatzko, *o. l.*, p. 64, n. 1.
3. E. Babelon, *Description des monnaies de la République romaine*, II, p. 235.
4. Sur les Acilii Glabriones, F. Münzer, *in P. W.*, I, col. 255 (35).
M'Acilius Glabrio et Q. Minucius Q. f. L. n. ont été, ensemble, tribuns militaires en 201 (Liv., XXX, 40, 9 ; 43, 1) et préteurs en 196 (Liv., XXXIII, 24, 2). A suivre le déroulement de ces carrières parallèles et même synchroniques, on ne peut écarter l'hypothèse qu'à la génération suivante un M'Acilius Glabrio et un Q. Minucius Thermus n'aient fait ensemble, eux aussi, leurs débuts, par une édilité commune, dans le *cursus honorum*. Il faudrait, en ce cas, réserver M. Fulvius et L. Valerius pour la reprise de l'*Andrienne*, ce qui soulève d'autres difficultés.
5. F. Münzer, in *P. W.*, XV, 2, col. 1967 (65).
6. Id., *Ibid.*, col. 1966 (63).

Caton. C'est à la génération suivante qu'appartiendrait notre Q. Minucius Thermus. Ses descendants remonteront péniblement la pente et connaîtront quelques succès sous Sylla[1] et Cicéron[2].

Deux remarques pour terminer : le cognomen *Thermus* n'est pas, comme on pourrait le croire, d'origine honorifique ; il n'a pas de rapport avec le nom de la capitale de l'Étolie ; il faudrait une forme adjective, et d'ailleurs les Minucii Thermi, contemporains de la seconde guerre punique et des guerres de Macédoine, et dont nous connaissons bien, par Tite-Live et Caton, la carrière, ont été en Afrique, en Espagne, en Ligurie, jamais en Étolie. *Thermus* est sans doute un nom étrusque, qu'on trouve sous la forme *θermi* à Pérouse et, pourvu d'un suffixe, *termunas* à Volsinii[3]. Mais il est possible que les Minucii Thermi aient complaisamment entretenu l'équivoque.

D'autre part, les didascalies mentionnent, parmi les directeurs de troupe qui ont monté successivement l'*Eunuque* et les *Adelphes*, un certain L. Minucius Prothymus, célèbre, semble-t-il, pour avoir réintroduit parmi les acteurs le port du masque[4]. C'était évidemment un Grec d'origine, Prothymos, affranchi par un L. Minucius, lequel était vraisemblablement frère ou fils de notre Quintus. Les Minucii Thermi, dont les Scipions avaient fait la fortune et qui par la culture aussi appartenaient à leur cercle, maintenaient dans leur famille une tradition d'amateurs et de producteurs du théâtre, du théâtre de Térence en particulier.

Jacques HEURGON.

II

« FAVETE LINGVIS »

ÉTUDE SÉMANTIQUE

PAR FR. NOVOTNÝ

Professeur à l'Université de Brno

Le sens de l'expression « favete linguis », au début de la première ode romaine d'Horace, est hors de discussion : il s'agit d'une exhortation rituelle qui, au début d'un service divin, invitait les participants à ob-

1. F. Münzer, in *P. W.*, col. 1966 (64).
2. Id., *Ibid.*, col. 1972 (67).
3. W. Schulze, *Zur Geschichte des lateinischen Eigennamens*, p. 278.
4. M. Schanz-C. Hosius, *Geschichte der röm. Literatur*, I, p. 149.